

## LES ÉCRITS DE LANGUE BERBERE DE LA COLLECTION DE MANUSCRITS ULAHBIB (BEDJAIA)

Par Djamel Aissani.

Cet article présente les écrits de langue berbère (transcrits en caractères arabes) de la Khizana (bibliothèque) de manuscrits de Lmuhub Ulahbib. Cette dernière, qui vient d'être découverte, a été constituée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans la région d'Ath Urtilan (Sud-est de la Kabylie). Une analyse détaillée de l'environnement de ces écrits a été réalisée.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'éminent orientaliste J.D.Luciani soulignait *«l'absence a peu près absolue de documents écrits en langue berbère »*. Il précisait que *«Le seul exemple peut être qui en existe dans les territoires soumis à la domination française (1) est celui d'un petit résumé de la théorie du tawhid »* [27].

C'est précisément dans la région où avait été localisée cet écrit que l'association GEHIMAB (2) vient de découvrir une khizana (bibliothèque) pluridisciplinaire de manuscrits [20], [5]. Parmi ces derniers, une dizaine contiennent des Matériaux en langue berbère.

Dans cet article, nous nous proposons de présenter ces documents et d'analyser leur environnement. Le deuxième paragraphe est consacré à une brève synthèse sur les manuscrits de langue berbère de la Kabylie.

Dans le paragraphe trois, nous analysons l'environnement naturel et social (région de constitution, famille propriétaire, utilisateurs...) dans lequel se trouvait la Khizana. Le paragraphe quatre traite de l'utilisation de la langue Berbère dans les activités intellectuelles des lettrés locaux. La constitution du fonds de langue berbère de la Khizana fait l'objet du paragraphe cinq. Ce fonds est analysé dans les derniers paragraphes.

### I. LES MANUSCRITS DE LANGUE BERBERE :

Les travaux sur les manuscrits de langue berbère (particulièrement sur les écrits de Kabylie) sont très peu nombreux. Le décompte des études réalisées entre 1980 et 1990 ne fait apparaître que deux articles (qui concernent le Maroc) [15] et ce, malgré l'existence de matériaux originaux. Des 1893, J.D.Luciani soulignait que *«les chercheurs déjà nombreux qui ont entrepris de s'attaquer à la langue berbère se sont heurtés à deux difficultés principales : d'une part le manque d'unité de cette langue; de l'autre, l'absence a peu près absolue de documents écrits »*. De Slane avait pour sa part énuméré la plupart des manuscrits de berbère qui avaient été retrouvés à cette époque, dans son appendice à l'histoire des berbères (3).

### Transcription et traduction

J.D.Luciani avait examiné les particularités du système de transcription des manuscrits de langue berbère. Il affirme ainsi que ces derniers fournissent de locutions arabes (cf. [27]). Il est possible d'en cerner les raisons. En effet, J.Lanfry considère que le système d'écriture qui a existé au Maghreb, le libyque (d'où est dérivé l'alphabet tifinagh) était déjà oublié chez les berbérophones du nord (4) lorsque fut introduit l'alphabet arabe au VII<sup>e</sup> siècle. Un texte cité d'Ibn Khaldun fait allusion au fait que les Arabes sont entrés au Maghreb avec les feuillets de la langue écrite qui fixent et diffusent la culture. Les berbères ont alors pu tracer leurs écrits en utilisant les caractères arabes ([24], p. 52).

Dans les zawiya, les caractères de l'écriture arabe étaient assez fréquemment utilisés par les étudiants pour les besoins quotidiens. On peut en avoir une idée précise par les écrits de Boulifa au début du siècle [14], ou bien plus récemment par ceux de Chérif Kheddami [29]. Ce qui était moins évident, ce sont les traductions. En effet, M Redjala affirme que «*de l'arabe, il n'était pas question de traduire quoi que ce soit* ». Il pense que dans l'esprit des Kabyles, «*tout écrit arabe relevait du sacré. Il ne pouvait par conséquent souffrir de traduction* ».

Les écrits que nous allons présenter montrent que la conclusion de M Redjala est un peu hâtive, d'autant plus que les traductions (de textes Arabes en langue berbère) étaient fréquentes au Mzab [17].

### **Les écrits berbères du Maghreb :**

C'est au Maroc que les écrits berbères sont les plus nombreux. Les travaux de plusieurs auteurs, notamment ceux de J.D.Laporte et R.Basset, ont permis de les situer.

En ce qui concerne le Mzab, Cheikh Bekri note que l'oeuvre la plus ancienne en prose écrite en berbère serait de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, composé par Mahdi al-Nafusi, pour réfuter les innovations de Nafat [11], [17]. Il signale aussi un commentaire en berbère sur un recueil de traditions Ibadites. Par ailleurs, Abû Sahl al-Farisi, qui a vécu au III<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (IX<sup>e</sup> siècle), avait laissé un recueil de vers en berbère sur des sujets historiques [26], [25].

Pour la Tunisie, un faqih ibadite qui a vécu au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et qui est mort à Jerba, 'Amar b.Jami' aurait traduit en arabe un ouvrage berbère sur une 'Aqida (5) (cf. [32], t. 5, p. 75).

### **Les écrits berbères de Kabylie**

En Kabylie, d'importantes études sur les Qanuns kabyles ont été réalisées par A.Hanoteau et R.Letourneux, H.Aucapitaine [8] (voir également [29]), A.Bernard et L.Milliot [13]. Ces derniers présentent notamment la photographie d'un document berbère transcrit en caractères arabes. Le Qanun du village de Thaslent a été découvert dans les archives de la famille Hanoteau.

Son auteur serait Si al Hadj Saad U Ali (1829-1876), «neveu du Bach-Agha du Djurdjura». Il était, avec Si Mila Ath U Aneur de Tamazirt et le patron de la Zawiya de Chellata, Ben Ali Chérif, l'un des principaux informateurs de Hanoteau, «*en ce qui concerne la partie kabyle des études berbères naissantes* ».

## II. LMUHUB ULAHBIB ET SA BIBLIOTHEQUE

Les manuscrits de langue berbère que nous allons présenter appartiennent à la Khizana de Lmuhub Ulahbib, constituée au fond de la Kabylie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux érudits de la famille ont un rapport direct avec certains de ces écrits : Lmuhub Ulahbib (né en 1822) et son petit fils Lmahdi (né en 1892).

### Une famille de lettrés locaux au XIX<sup>e</sup> siècle :

La famille Ulahbib habite le petit village familial de Tala Uzrar <sup>6</sup> (la source aux galets), situé à une vingtaine de kilomètres de la ville d'Ath Urtilan (Beni-Ourtilane). Les ruines romaines situées à la sortie du village Laazib <sup>7</sup> prouvent l'ancienneté de la présence humaine dans cette région.

La famille avait des activités agricoles et commerciales propres aux paysans de l'époque <sup>8</sup>.

Lbachir Ulahbib (mort en 1861) joue un rôle essentiel dans la constitution et le développement de la Khizana de son fils Lmuhub. En effet, c'est probablement lui qui a pris l'initiative d'envoyer Lmuhub poursuivre des études à la prestigieuse Zawiya de Cheikh Aheddad (Seddouk) <sup>9</sup>. Par ailleurs, il a grandement contribué à l'alimentation de cette Khizana, notamment par la copie d'une vingtaine d'ouvrages <sup>10</sup>. Il apparaît clairement que les études, puis les activités intellectuelles de Lmuhub ont eu une grande influence sur lui [3].

### Lmuhub Ulahbib :

Lmuhub, né aux environs de 1822/1237h., a passé sept années d'études <sup>11</sup> à la Zawiya de Cheikh Aheddad. Il est possible de recueillir des informations sur cette période de sa vie, en particulier sur ses maîtres et ses camarades de promotion, en analysant attentivement certains écrits de la bibliothèque. A titre d'exemple, dans le manuscrit répertorié MS No01 [7], un commentaire de Lmuhub précise qu'un de ses maîtres est Ahmad b. Sahnun. Nous ignorons si ce personnage enseigna à la Zawiya de cheikh Aheddad, cependant, il appartenait probablement à la famille Usahnun, fondatrice de la Zawiya Cheikh U sahnun, à Taghrast-Ighzer Amokrane (vallée de la Soummam).

Il est établi avec certitude que la bibliothèque était la propriété exclusive de Lmuhub. En effet, dans un pacte d'héritage date de 1852/1268h., entre Lmuhub et son frère Larbi, à propos d'ouvrages, il est précisé «*qu'il revient à Lmuhub, car ils lui appartiennent par achat et copie (bi Shiraa wa Naskh Nahwaha)*».

L'analyse de l'oeuvre de Lmuhub (cf. [4]) montre clairement que ce dernier avait des connaissances approfondies en astronomie <sup>12</sup> et en science de la nature <sup>13</sup>. Parmi les autres aspects qui méritent d'être soulignés : ses copies d'ouvrages <sup>14</sup>, sa production <sup>15</sup>, sa correspondance <sup>16</sup>, ses consultations juridiques et ses notes <sup>17</sup> [5], [3].

### Collection Ulahbib et Khizana de Cheikh Lmuhub :

Nous désignerons par collection Ulahbib l'ensemble des écrits que la famille Ulahbib a reçu en héritage de ses ancêtres. L'essentiel de ces écrits ont été répertoriés dans un catalogue [7].

Par contre, nous appelons Khizana de Cheikh Lmuhub la bibliothèque de manuscrits telle qu'elle a pu exister au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les particularités de cette

Khizana ont fait l'objet de l'exposition AFNIQ N CCIX LMUHUB [20], ainsi que d'un article de synthèse [6], [5].

La collection de manuscrits Ulahbib comprend 570 documents répertoriés.

Parmi eux, environ 478 écrits ont un rapport avec des ouvrages ou des textes (copie, commentaire, résumé...). Plus d'une centaine ne sont constitués que de quelques feuillets, alors que seulement 250 (sur 570) sont complets.

La majorité des ouvrages de la bibliothèque proviennent d'achat, de échanges et de copies faites par les membres de la famille [5]. Sa structure permet d'avoir une bonne vision du savoir qui fut accessible aux lettrés locaux au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à son importance par rapport aux autres bibliothèques maghrébines du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a fait l'objet d'une étude approfondie dans [5].

La vision qu'avait Lmuhub Ulahbib sur l'utilisation de sa bibliothèque est bien précisée dans ses Waqf : « mes ouvrages (...) rédigés, copiés ou achetés (...) doivent servir à ceux qui possèdent des connaissances et à ceux qui recherchent le savoir ».

### III. UTILISATION DU BERBERE DANS LA VIE DE L'ESPRIT :

La langue berbère représente un domaine riche et important pour les sciences humaines, et en premier lieu, naturellement, pour la linguistique [19]. En 1977, dans une lettre à D. Aissani, Lionel Galand précisait que « les berbérophones ont donné à leur langue une grande puissance d'expression dans les domaines qu'ils maîtrisent » [19]. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles le patrimoine oral de la Kabylie a fait l'objet de très nombreuses études<sup>19</sup>. En effet, comme le souligne l'orientaliste R. Letourneau, « la littérature orale en langue kabyle est fort abondante ».

#### Patrimoine oral (berbère) :

La famille Ulahbib possède un fonds appréciable de témoignages, contes, poèmes, dictons, proverbes... en langue berbère [20]. Une partie de ces derniers, recueillis dans [6], a été transmise par dada Ait Hammouda (femme de Lmahdi Ulahbib) à sa fille Zineb. À titre d'exemple, nous présentons le fragment suivant :

A yul-iw ttub s tteh qiq  
Nnbi d arfiq  
Rebbi anida teddid yella  
Abrid ingger ur iëriq  
Nekni nteddu s ufella  
Win ur nekri ara ahriq-(is)  
Amek ara s-d yeg l-ghella ?

#### En voici une traduction sommaire :

O mon cœur, repens-toi sincèrement  
Notre prophète est à tes côtés  
Et Dieu est partout présent  
Le chemin éclairé est tracé  
Et nous l'empruntons consciemment  
Celui qui n'a pas labouré son champ  
Peut-il en espérer une récolte ?

---

En ce qui concerne les contes, le premier qui avait été recueilli est la version petite kabyle de Taqsit .n Sidna Musa [20]. En effet, ce conte occupe une place

essentielle dans la littérature religieuse de la Kabylie, comme le prouvent ses nombreuses éditions (cf. celle de Y.Nacib [28]).

#### **Absence de transcription du patrimoine berbère :**

La question essentielle qui se pose est de savoir pourquoi ce patrimoine n'a pas fait l'objet d'écrits. En effet, le document répertorié DV N°09 semble indiquer que les enfants, qui suivaient des enseignements (en arabe) avaient recours aux caractères arabes pour exprimer leurs pensées (en berbère). Ce qui est surprenant, c'est qu'à l'exception du manuscrit répertorié KA N°22, aucun membre de la famille n'a transcrit de production (Qasa'id, Khutba ou autre) en langue berbère. D'autant plus surprenant que l'un d'entre eux avait copié des Qasa'id en arabe populaire.

#### **IV. CONSTITUTION DU FONDS DE LANGUE BERBERE :**

Sur les 570 documents répertoriés dans la collection, quatre seulement ont été rédigés en langue berbère (transcrite en caractères arabes). Des termes berbères figurent également dans cinq autres écrits.

Le plus ancien document est certainement la traduction de la Sughra, répertorié KA N°21. Nous n'avons pas pu identifier le copiste et nous ignorons si ce document appartenait déjà à Lmuhub. Par contre, il est certain que le document répertorié LIT N°21 lui appartenait. En effet, après les deux Qasa'id en berbère, nous avons identifié un texte (en langue arabe) rédigé de sa main. Le seul écrit identifié qui a été rédigé (au milieu du XX<sup>e</sup> siècle) en berbère par un membre de la famille Ulahbib est le commentaire de Lmahdi, répertorié KA N°22. 87D.

D'un autre côté, les manuscrits comprenant des termes berbères ont été fréquemment utilisés aussi bien par Lmuhub que par Lmahdi, comme le prouvent les nombreuses notes contenues (en marges des textes).

#### **V. LES TEXTES BERBERES DE LA COLLECTION ULAHBIB :**

Dans un premier temps, nous allons présenter les documents de langue berbère de la collection et tenter de cerner leur intérêt. Nous attarderons sur les informations relatives aux auteurs, aux propriétaires et à l'histoire de ces manuscrits. Rappelons que les caractéristiques de ces derniers (dimensions, nombre de feuillets...) sont consignées dans le catalogue de la collection Ulahbib [7].

##### **La traduction de la Sughra :**

Le manuscrit répertorié KA N°21 [7] est une traduction sommaire de la 'Aqida as-Sughra d'Al Sanusi, connue sous le titre d'Umm al-Barahin ou plus simplement de Sanusiyya. C'est une 'Aqida sur la conscience de l'unicité de Dieu (Tawhid).

##### **a) Abd Allah al-Sanusi**

Le tlemcenien Abû Abd Allah b. Yusuf al-Sanusi (1426-1490) a été un élève du célèbre mathématicien andalous al-Qalasadi (Grenade 1412- Béja 1486). Il a par la suite obtenu une idjaza de la principale personnalité religieuse d'Alger, Abd ar-Rahman ath Thaaliby (Alger 1386- Tunis 1468). Selon M Bencheneb, il aurait également poursuivi

des études à Bougie [11]. Pour les savants du Maghreb, al-Sanusi était le rénovateur de l'islam au commencement du IX<sup>e</sup> siècle de l'Hégire.

Dans les disciplines mathématiques, il est notamment l'auteur d'un commentaire sur le poème didactique d'Ibn al-Yasamin (mort assassiné au Maroc en 1204) sur l'algèbre et les équations, du commentaire Sharh Qasidat al-Habbak sur l'astrolabe et d'un poème sur la science des héritages.

#### b) al-Sanusi et la Kabylie

Les rapports intellectuels entre Bougie et Tlemcen ont eu une influence déterminante sur la formation de nombreux lettrés de la région. En effet, de nombreux savants tlemceniens ont poursuivi leurs études à Bougie: Ibn Marzuk al-Djadd (1310-1379), Abû Aberkan Aly (1353-1453)... (Voir [21]) al-Sanusi, qui était un élève de ce dernier, a ainsi rédigé un commentaire d'al-Waghlisiyya <sup>20</sup>.

L'influence inverse va être encore plus déterminante. Ainsi, al-Machdaly (Bougie 1419- Alep 1461) a poursuivi ses études à Tlemcen vers 1437 auprès d'Ibn Marzuk al-Hafidh (1364-1439), d'Al-Ukbani <sup>21</sup> (1321-1409) et d'Ibn Zaghu (mort en 1445). A son propos, le célèbre mathématicien andalous al-Qalasadi a écrit dans sa Rihla : « *Nous nous sommes réunis en Egypte avec le brillant docte, l'imam le plus cultivé de son temps, le vertueux al-Machdaly. Je n'ai jamais vu quelqu'un capable d'assimiler aussi bien que lui les sciences. Il touche à tout et y réussit. Nous avons évoqué notre séjour à Tlemcen ou nous avons passé des jours agréables en compagnie de savants, maîtres de leurs sciences. Ils y prodiguaient un enseignement incomparable, facile à saisir.* »

#### c) La Sughra

Traitant de Dieu et de ses attributs, ainsi que de la prophétie, al-Sanusi discute tout au long de son livre les théories philosophiques, les opinions des autres écoles et les croyances des autres religions. Il a notamment rédigé un commentaire de sa propre Sughra. Ce dernier, qui a fait l'objet de gloses d'Al-Bajuri, a été publié plusieurs fois au Caire et à Fès, traduit en allemand par Ph. Wolff (Leipzig, 1848) et en français par Luciani <sup>22</sup>, Delphin <sup>23</sup> ... (cf. [1]).

#### d) Place de la Sughra dans la collection Ulahbib :

La Sughra est avec l'Adjurrumiya <sup>24</sup> l'ouvrage qui a été le plus étudié des livres de la collection Ulahbib. En effet, cette dernière en contient une dizaine de copies <sup>25</sup> ainsi que plusieurs commentaires <sup>26</sup> en langue arabe. En particulier, elle comprend trois copies du commentaire du Tlemcenien Ibrahim al-Mellali <sup>27</sup> (XVI<sup>e</sup> siècle).

Ce dernier est originaire du Maroc et a été l'élève d'Al Sanusi à Tlemcen <sup>28</sup>.

**Ce graphique illustre bien la place qu'occupait la Sughra dans la région d'Ath Urtilan.**

Des copies (probablement commentées) ont été réalisées par Lmhub <sup>29</sup> et Lmahdi Ulahbib.

#### e) Le manuscrit de la collection :

Historique

Des 1893, l'orientaliste J.D. Luciani avait signalé l'existence de cette traduction.

En effet, il précisait que cet écrit «a été composé en Kabylie dans la tribu des Beni Ourtilane, a la Zawiya Sidi Yahia Ben Hamoudi » [27]. Il poursuit qu'«il se réduit a quelques pages, rédigé dans le dialecte de l'arrondissement de Bougie, transcrites en caractères arabes, et qui ne sont qu'une traduction très sommaire du traité connu sous le nom de as-Sanusiyya».

Sidi Yahia Ben Hamoudi

Ici aussi, on constate que les orientalistes ont eu accès aux manuscrits de la Kabylie à travers des Cheikh de Zawiya, exerçant des fonctions au sein de l'administration coloniale. Ainsi, J.D.Luciani a pu consulter les manuscrits de la zawiya de Sidi Yahia Ben Hamoudi <sup>30</sup>. Ce dernier était considéré par l'instituteur Hénaut comme un personnage influent, mais «d'une importance secondaire » [22]. A son propos, le Moubacher (journal colonial officiel) du 15 mars 1884 porte la note suivante : « Le 06 février courant est décédé a l'age de 96 ans en son domicile, a Freha (Beni Ourtilane) le nommé Si Yahia Ben Hamoudi, marabout fort vénéré dans toute la région Kabyle. Ce personnage ayant joué un rôle relativement considérable dans la région, il ne sera pas inutile de rappeler ici les principaux faits qui, depuis de longues années le signalaient à l'attention publique et lui ont mérité les sentiments de haute vénération de ses coreligionnaires. Si Yahia (...) n'a jamais fait partie d'aucun sufi et n'est affiliée à aucun ordre religieux. Son but a été de tout temps, de répandre l'instruction du Coran et de la jurisprudence musulmane, d'enseigner a la population la soumission et le respect envers l'autorité, d'intervenir a l'amiable dans tous les différends qui lui étaient soumis (...).Aussi, des la nouvelle de sa mort, les indigènes qui venaient le consulter de tous les cotés de la Kabylie, ont-ils accourus pour rendre a sa mémoire un dernier hommage.»

Le manuscrit

Le manuscrit de la collection est très ancien et concerne probablement le même texte que celui dont parle Luciani. Cependant, nous n'avons pas d'informations sur son histoire. Sa présence dans la Khizana de Lmuhub Ulahbib pourrait signifier qu'il était assez répandu dans toute la région d Ath Urtilan.

Pour avoir une idée de la qualité de la traduction, nous reproduisons ci-après un fragment de ce texte :

Leqdem isezwar leedem  
Lebqa ur t-ittlahaq ara leedem  
Lemxalfa d amxalef g ddat-is  
Ur t-illi ara d legrem,d acu d legrem ?  
Dayen lttzeyyihen lghir-is ittag leqder-is

Le commentaire versifié de la Sughra

Nous avons identifié le copiste du manuscrit KA №22 à partir de l'écriture.

a) Lmahdi Ulahbib :

Lmahdi (1892-1973), petit fils de Lmuhub Ulahbib, a poursuivi ses études dans les Zawiyas d'Ath Chebana, Ath Urtilan, Ath Yala et Akbou. Il eu pour maître Mihammad Sediq b. Yahia [3].

Lmahdi était versé dans l'astrologie, l'astronomie et était la source principale de détermination des dates (fêtes religieuses, périodes de cultures...) de toute la région, comme le prouve une de ses correspondances avec Nasser Ben Nasser <sup>31</sup>, membre

fondateur de l'association des Oulémas <sup>32</sup>. Ses écrits se rapportent à différents domaines <sup>33</sup>.

b) Le manuscrit

Le manuscrit répertorié KA N°22 est un petit commentaire versifié de la 'Aqida as-Sughra d'Al Sanusi en langue berbère (de caractères arabes). Il a été copié par Lmahdi Ulahbib au milieu du <sup>xx</sup>e siècle (probablement vers 1953).

Cependant, nous ignorons si ce dernier est l'auteur du commentaire.

Voici un fragment du texte de ce manuscrit :

A d bdugh g lwagjeb  
Rebbi yella ulac licckal  
S ddalil i berzent tlufa  
Ma d legrem iqebli t leeqal...

Le poème sur le savoir de Ben 'Ali Chérif

a) Le manuscrit

Il est répertorié LIT N°21 [7]. Cet écrit n'est constitué que d'un seul feuillet.

Il s'agit probablement d'un document ancien. En effet, après la Qasida que nous allons présenter figure une autre Qasida (toujours en berbère), puis un texte en arabe copié par Lmuhub (sans rapport avec ces poèmes).

b) Saïd Ben Ali Cherif

Saïd Ben Ali Chérif (Yellula 1820-1897) est notamment évoqué par G. Hénaut [22], al Hafnawi ([21], t. 2, p. 402.) et M Gaid [402]. Il était le patron de la zawiya de Chellata (vallée de la Soummam). Selon le Baron H. Aucapitaine, «la Zawiya d'Ichellaten est un des centres religieux et scientifique les plus renommés de l'Afrique Septentrionale ». Il affirme qu'en 1860, la famille Ben Ali Shérif <sup>34</sup> était dépositaire du pouvoir religieux depuis 150 ans environ «par extinction des héritiers directs ».

Il a été l'un des principaux informateurs des orientalistes français (A. Hanoteau, H. Aucapitaine, E. Dewulf), en particulier concernant les études berbères naissantes et l'histoire de la vallée de la Soummam. Il avait occupé de hautes fonctions dans l'administration coloniale. En effet, il avait été nommé BachAgha de Illoula en 1846.

c) Le poème sur le savoir

La premier Qasida du document répertorié LIT N°21 est un poème sur le savoir de Saïd ben Ali Cherif. Nous avons transcrit le texte en caractères latins :

Amalah ya l'oulama ur nufi hedd ur nsal  
Lwehc yers-ed, ccer d leghel yesseqte deg zal  
Ccejra i-lebdae tferre lgedra-s yuli-tt wadal  
Lehram yeqqel d lmesbah .  
Lghemm yers-ed ghef lehial  
Ttqelliben f lmufid ur hsiben rras l mal.

**Notes d'enfant :**

La note (raturée) isolée en langue berbère est répertoriée DVN°09. Il s'agit probablement d'un écrit d'enfant. Nous avons pu identifier le texte suivant :



Baba, a Zizi, anida tebghid .ad ruhegh,  
ur ttruhegh ara, ad ruhegh ...it...  
Tebghid .awi-yi Burdim  
Jeddi ...akenni ur bghigh ara .

Précisons ici que le nom de Burdim, qui apparaît à la troisième ligne, correspond à un petit village proche de Zakou (Ath Urtilan). Il est encore habité de nos jours par des descendants d'une autre branche de la famille Ulahbib. La présence de ce texte semble confirmer que la transcription du berbère en caractères arabes était utilisée de manière courante, même par les enfants (cf. paragraphe précédent).

## VI. LES DOCUMENTS RENFERMANT DES TERMES BERBERES :

Ce sont principalement des traités de botanique et d'astronomie.

### Le traité de botanique d'Ibn al-Baytar

Le manuscrit de botanique d'Ibn al-Baytar, répertorié MS N°01 [7], s'intitule al-Iktifaa fi-el Tib al-Shafi. René Basset a, le premier, découvert une copie du même type (avec également des traductions des noms en grec) et fait connaître ces termes berbères dans un article célèbre [10].

#### a) Le manuscrit de la collection

Sur le manuscrit de la collection sont également portés plusieurs commentaires et inscriptions, probablement en rapport avec la discipline. Nous avons identifié à partir de l'écriture :

- Un commentaire de Lmuhub Ulahbib. Il écrit que son maître est Ahmad b. Sahnun (cf. paragraphe 3.2).
- commentaire de Lmahdi Ulahbib. Ce dernier évoque notamment al-Ayashi<sup>35</sup>, Salam Sanhuri et le Qamus<sup>36</sup>.

#### b) Ibn al-Baytar et son traité :

Ibn al-Baytar<sup>37</sup> (1197-1248) est le plus grand botaniste du monde musulman. Natif de Malaga, il émigra en Orient vers 1220 après avoir traversé l'Afrique du Nord.

Parmi ses ouvrages, citons :

- al-Djami' li Mufradat al-Adwiya wa al-Aghdiya (ed. du Caire, 1874 et traduction française de L. Leclerc, 1877-1883 et traduction allemande de J. Von Sontheimer, Stuttgart, 1840). Dans cet ouvrage, Ibn al-Baytar présente dans l'ordre alphabétique quelques 1400 simples appartenant aux règnes animal, végétal et minéral, en se basant sur ses propres observations ainsi que sur plus de 150 autorités [al-Razi (Ghazes), Ibn Sina (Avicenne), al-Idrissi<sup>38</sup> et al-Ghafiki<sup>39</sup>]. Selon J. Vernet, un millier environ étaient déjà connus des auteurs grecs.

- Commentaire de l'œuvre du médecin Grec Dioscoride (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.), qui contient un inventaire de 550 drogues (figurant dans les 4 premiers livres de Dioscoride).

#### c) Historique et travaux sur le manuscrit :

Les termes techniques de l'ouvrage présenté précédemment sont fréquemment accompagnés de leurs équivalents latins et berbères (voir MMA, IV, 1957, 105-112). René Basset a fait connaître ces termes dans un article célèbre.

---

Il est probable que ce dernier ouvrage corresponde au fameux manuscrit de R. Basset [10] et surtout a celui de la collection Ulahbib.

---

#### d) Les termes berbères

Parmi les nombreuses traductions en berbère : Areghnis, haltit <sup>40</sup>, tejribtan, attl, zerawnd, aqehwan, asarun, asemmaq, ccebt, afsentin, ddrarih, termes <sup>41</sup>, darsini <sup>42</sup>, frasyun <sup>43</sup>, ghar zemred, tizermini <sup>44</sup> ...

Par ailleurs, d'autres termes berbères de plantes figurent également dans la marge (donc en commentaire) : Tabghest <sup>45</sup>, taqentast, tidekt, Barbariya ...

Autres termes de plantes

a) Dans deux ouvrages de médecine et de botanique <sup>46</sup> apparaissent également des termes berbères. Ainsi, la citation d'un certain Abû Tayeb sur une plante : « Dardar, en langue kabyle, Aslen »<sup>47</sup> (Ms. MS N°11). C'est le cas également d'Awrmî. Cette plante est notamment utilisée pour fabriquer une sorte de poudre pour guérir les plaies.

b) Citation du nom berbère d'une plante (Taqendilt <sup>48</sup>) dans le manuscrit d'astrologie ASL N°11. En effet, cet ouvrage comprend un chapitre sur la botanique.

#### Le traité d'astronomie d 'Abi Miqra' :

Abi Miqra' est la principale référence du Maghreb dans le domaine de l'astronomie. La place importante qu'a occupé son traité dans la région d'Ath Urtilan est confirmée par les très nombreuses copies retrouvées dans la collection Ulahbib. En particulier, Lmuhub et Lmahdi Ulahbib maîtrisaient les méthodes de détermination des horaires de la prière et de dates religieuses (premier jour du Muharram premier Yennayer) [3].

Abi Miqra' et son œuvre

Abi Miqra' <sup>49</sup> est un astronome ayant vécu au Maroc au XIII<sup>e</sup> siècle. Son travail de Muwaqit a été analysé par G. S. Colin et H. P. J. Renaud en 1933 [16].

Ses idées ont été exprimées en vers par al-Malghiti <sup>50</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle et ont fait l'objet de multiples commentaires (cf. King [23]).

Abi Miqra' dans la collection

La collection Ulahbib comprend quatre copies du traité d'Abi Miqra'.

Parmi elles :

-La copie répertoriée ASN N°16 est acéphale et semble très ancienne <sup>51</sup>.

-Les copies répertoriées ASN N° 05 et ASN N° 13 <sup>52</sup> ont été rédigées par Lmuhub Ulahbib.

#### a) Les termes berbères

Les noms berbères des mois de l'année figurent dans ce traité : Yennayer, furar, meghres, ibrir, mayu, yunyu, yulyu, ghuct, ctember, tuber, nunember, dujember <sup>53</sup>. Ces noms reviennent dans le manuscrit répertorié ASN N°10.

Ce dernier s'intitule Mukhtasar li l-Hisab et a été copié par Lmuhub Ulahbib.

#### Noms de champs

Dans plusieurs pactes d'héritage figurent des noms berbères de champs.

### **Autre**

Un écrit, répertorié également DV N03, n'a aucun rapport avec la langue berbère. Cependant, le texte forme le signe des Imazighen (cf. [20]). Nous ignorons si ce schéma est le fruit du hasard, car le sens de l'écriture semble être orienté. Cette manière d'écrire (tout a fait inhabituelle) devait être utilisée par certains soufis.

### **VII. CONCLUSION :**

Les écrits de langue berbère de la collection Ulahbib sont donc de cinq types : 'Aqida, Qasida, termes techniques en botanique et en astronomie, noms des champs et texte d'enfant. Il est prématuré de tirer de quelconques conclusions. Cependant, la présence d'une traduction et d'un commentaire versifié en berbère de la Sughra pourra permettre de mieux situer l'apport du berbère dans l'action des religieux devant prêcher pour des berbérophones. De même, la présence de la note d'enfant permet de confirmer que les caractères arabes étaient fréquemment utilisés pour transcrire des termes berbères.

### **DJAMEL AISSANI\***

1. Il s'agit ici de l'Algérie.
2. Le principal objectif de l'association GEHMB est de contribuer à l'exhumation des témoignages sur les activités scientifiques à Bougie au Moyen Age.
3. Tome IV, p.489 et suivantes.
4. En recherche, ce système fut conservé et évolua suivant son génie propre [24]. Il a également été conservé dans l'aire touarègue.
5. Cet ouvrage serait un manuel pour les Ibadites à Jerba.
6. Ce lieu-dit est encore de nos jours sans eau courante et sans électricité. La piste qui y mène ne permet pas d'accéder par véhicule en temps de pluie.
7. Situé à 7 Km de Tala Uzrar.
8. La correspondance répertoriée COR N04 [6] adressée à Lmuhub Ulahbib, concerne une commande de miel.
9. Cette Zawiya a été détruite par l'armée française après l'insurrection de 1871. Rappelons ici que Cheikh Aheddad (1790-1873) est notamment l'auteur du commentaire Sharh Mandhumat Ibn Rushd.
10. Parmi ses écrits : la Khutba de l'aïd al-Fitr, datée de 1859/1275h et des copies de Qasa'id en arabe populaire.
11. Sans revenir à la maison.
12. Plusieurs des écrits de Lmuhub concernent la détermination de dates (Premier Muharram, Premier Yennayer) et des horaires de la prière.
13. Cf. [4].
14. Les copies d'ouvrages de Lmuhub déterminent ses domaines d'intérêt : Fiqh, Science de la Nature, Médecine traditionnelle, Science des Héritages, Tassawuf, Hadith, Contes, Disciplines Linguistiques, Poésie, Tafsir, Aqida, Histoire et Biobibliographie, Astronomie, Science du Calcul. La plus ancienne copie identifiée date de 1843, alors que la plus récente correspond à l'année 1884.
15. Sa production (commentaires, abrégés...) n'a pas pu être cernée avec précision. Cependant, il est possible d'identifier les ouvrages qu'il a rédigés. En effet, nous avons fait la différence entre ses propres écrits (Kitabahu) et ceux qu'il a copiés (Nasakhahu).
16. Ses lettres ont une importance particulière. En effet, Lmuhub a entretenu une importante correspondance avec plusieurs personnalités (Cheikh de Zawiya, Imam de village, Cadi...) extérieures à la Kabylie. Ainsi, dans la lettre répertoriée COR N 33, Ahmed b. Nasser répond à une question de Fiqh que lui avait posé Lmuhub.
17. Les notes de Lmuhub contiennent des informations essentielles sur l'histoire locale [5]. Par ailleurs, certains de ses écrits permettront de reconstituer le milieu intellectuel de la région d'Ath Urtilan au XIX<sup>e</sup> siècle.

18. L'Analyse de la structure de la bibliothèque a notamment considéré l'identification des manuscrits, le classement par discipline, le classement par période, l'origine des auteurs, le nombre d'ouvrages par auteurs, les dates des copies, les lieux où furent rédigés des certaines copies, l'identité des copistes, la couverture des manuscrits, la calligraphie...
19. Dans cette même lettre, L. Galand souligne que l'une des raisons de l'importance scientifique de la langue berbère est qu'elle « offre un exemple très complet de la ramification d'une langue en dialectes et en parlers locaux » [19].
20. Al-Waghliyya est le plus important traité de Fiqh du célèbre juriste de Bougie al-Waghli (mort en 1384). Ce dernier était originaire d'Ath Waghli (Sidi Aich vallée de la Soummam).
21. Le père d'Al-Ukbani aurait été qadi à Bougie.
22. Petit traité de théologie musulman, Alger, 1896.
23. La philosophie de Shaykh Sanusi d'après sa 'Aqida as-Sughra, Journal Asiatique, 9e série, X, 356.
24. L'Adjurrumiya est le célèbre précis de grammaire d'Ibn Adjurum (Fès 1273-Fès 1323). Sa brièveté est « la cause de la grande faveur dont il a joui depuis l'Atlantique jusqu'à l'Euphrate ».
25. Parmi les plus significatives :
- AN05 a été faite par Muhammad Bachir b. Sherif b. Yidir en 1827/1242h. ;
- AN06, datée de 1785/1199h. ;
- AN10, rédigée par Lmahdi Ulahbib en 1916/1334h. ;
- AN20, faite par Muhammad Ameziane b. Belqacem b. Zemur ;
- AN36 datée de 1857/1274h.
26. Parmi les commentaires de la collection :
- AN08, copié par Abd Allah b. Belqacem al-Sharini en 1870/1287h. Nous n'avons pas identifié le commentateur ;
- EF N08. Ce commentaire s'intitule Haqa'iq as-Sughra .Il a été copié par Ahmad b. Muhammad b. Ahmad b. Mubarek en 1806/1221h ;
- IT N30. Ce commentaire s'intitule Taqy'id 'ala as-Sughra .Son auteur est Abû l'Hassan Ali Aqedar. Le manuscrit (rédigé sous forme de Qasida) est incomplet.
27. Muhammad b. Ibrahim b. Umar b. Ali Abû abd Allah.
28. Parmi les copies de la collection :
- AN03 a été copiée par Muhammad b. l'khalef b. Hamed b. Abdul Gharzuli al-Yalawi (donc d'Ath Yala) en 1789/1203h. ;
- AN04 a été réalisée en 1825/1240h. ;
- AN02. Sur cette copie figure une information (de Lmuhub Ulahbib), a propos d'une éclipse à Ath Urtilan, en 1859/1276h.
29. Une note de sa main figure dans le manuscrit répertorié KA N02.
30. Dans la collection Ulahbib, l'acte notarié répertorié AR N010 cite ce personnage.
31. Nasser b. Nasser était président du Bureau de Bougeas de l'association des oulémas ([30], p. 329).
32. À propos de l'association des oulémas, un témoignage oral précise que Lmahdi refusa d'adhérer en 1934, malgré l'insistance de Fudil al-Wartilani. On ignore les raisons de ce refus [3].
33. Tassawuf, Aqida, Poésie, Astrologie, Science de la Nature, Fiqh, Astronomie et Agriculture. Son plus ancien écrit identifié date de 1915 (Fiqh). [3].
34. Dans la collection, il est également question de Muhammad Ben Ali Cherif. Quatre écrits ont un rapport avec ce nom, mais nous ignorons s'il s'agit du même personnage, ainsi d'ailleurs que son lien de parenté avec Saïd (Il est probable que ce soit son père) :
- L'évocation du commentaire de Muhammad Ben Ali Cherif sur le traité du célèbre astronome marocain As Sussi ;
  - L'évocation d'une Qasida dédié à Ben Ali Cherif dans un document de voyage (répertorié LIT N050) ; La correspondance COR N004, adressée à Lmuhub Ulahbib est d'un Muhammad Ben Ali Cherif ;
  - Muhammad b. Nasser, copiste du traité de Science du Calcul répertorié SC N011, écrit en 1830/1245h. qu'il fut un élève de Ben Ali Cherif.
35. Il s'agit probablement du célèbre médecin de Fès, Abû Abd Allah al-Ayashi (1627-1679). Un traité de cet auteur figure dans la collection [7].
36. Il s'agit du célèbre Qamus d'El-Firuzabadi (Shiraz 1329-Zahad 1414). Ce dernier est un éminent lexicographe. Son Qamus était classique dans tout le monde musulman.
37. Abu Muhammad Abd Allah b. Ahmad al-Din Ibn al-Baytar.
38. Au XIIe siècle, lors de son séjour à Bougie, al-Idrissi, célèbre géographe du roi normand Roger II de Sicile, avait énuméré les nombreuses plantes « utiles en médecine » qu'il l'avait cru identifier [2].

39. Auteur andalou du XII<sup>e</sup> siècle. Son livre des drogues simples concerne les études des plantes qui associent médecine et botanique. L'oeuvre d'Al-Ghafiki fut complétée par Ibn al-Baytar.
40. On dit plus couramment Lhentit.
41. Il s'agit peut être de terfès ou trèfle du désert.
42. Il s'agit peut être d'aderyis (Taqsia).
43. S'agit-il de frehyun (euphorbe), du nom du médecin de Juba II ?
44. La forme exacte est peut être tizermin.
45. Tacbeght (métathèse) est le nom berbère de l'accacia.
46. Voir l'article de H. Aumassip sur les plantes et la médecine traditionnelle en Grande Kabylie [9].
47. Il s'agit du frêne.
48. Peut-être Lqindil.
49. Abu Muhammad Abd al-Haq Ibn Ali al-Qala'i.
50. Ms. Cairo ENL DM 415.
51. Le texte qui se trouve sur l'autre face (de même écriture), Ad-Darar al-Lawami 'Acl Muqri' al Imam Nafa' est un traité de Tefsir. Il s'agit d'un commentaire de Muhammad b. Shuaib al-Mejasi, enseignant à Taza (Tunisie), écrit en 727 (?) de l'Hégire. La copie a été faite par Saci Ibn Abi Kuhil ad-Dhafiri en 1465 (le dimanche 20 Radjib de l'an 869 de l'hégire, à Qafsa).
52. Les noms suivants sont portés : Abû Isaq at-Tlemcani Sahib al-Fara'id, Abû Zyad al-Jadry b. Bachkual an Abd ar-Rahman b. Muhammad b. 'Atab, Abu l'Abbas Ibn al-Banna, Abû Abd Allah as-Sanhadji, Abû l'Qasim b. Khelef, al-Qarafî. Il est également précisé : il a dit dans son Rawdat al-Azhar ».
53. Il semble que ces termes correspondent également aux noms persans des mois.

## REFERENCES

- [1] Encyclopédie de l'Islam, 1965.
  - [2] AISSANI D., Bougie à l'époque médiévale : Les mathématiques au sein du mouvement intellectuel, ed. IREM de Rouen, France, 1993.
  - [3] AISSANI D. et MECHEHED D.E., Les manuscrits de botanique et de médecine en Kabylie au XIX<sup>e</sup> siècle, ed. Association GEHIMAB, Bejaia, 1996.
  - [4] AISSANI D. et MECHEHED D.E., Usage de l'écriture en Kabylie au XIX<sup>e</sup> siècle, ed. Association GEHIMAB, Bejaia, 1996.
  - [5] AISSANI D., MECHEHED D.E., ADJABI S. et RADJEF M.S., Afniq ccix lnuhub : Une bibliothèque de manuscrits au fond de la Kabylie. In: Proceedings of the Second European Conference EURAMES, Aix-en-Provence, 1996.
  - [6] AISSANI D., MECHEHED D.E. et al. Manuscrits de Kabylie : Catalogue de la collection ulahbib, pp. 01-200, ed. Association GEHIMAB, Bejaia, 1996.
  - [7] AUCAPITAINE H., Kanoun du village de Thaourirt Amokrane. Revue africaine, n°7, 1863, pp. 279-285.
  - [8] AUMASSIP H. Plantes et médecine traditionnelle (grande Kabylie-mزاب). Cahiers d'anthropologie et Biométrie humaine, n°4, 1984, pp. 97-117.
  - [9] BASSET R., Les noms berbères des plantes dans le traité des simples d'Ibn al Baitar, Gional Soc. As. It., n° 12, 1899, pp. 53-66.
  - [10] BEKRI Cheikh, Le kharijisme berbère, Annales de l'institut d'études orientales, no 15, 1957, pp. 82-97.
  - [11] BEN CHENEB M., Etudes sur les personnages mentionnés dans l'Idjaza du shaykh Abdelkadir al Fasi. In : Actes du XV<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes, pp. 168-535, Alger, 1905.
  - [12] BERNARD A. et MLLIOT L., Les Qanuns kabyles dans l'ouvrage de Hanoteau et Letourneux, Paris, 1933.
- \*L'auteur remercie Mlle Dahbia Abrous (Département de langue Amazigh, Université de Bejaia) pour sa contribution.